

Chers adhérents, Bonjour.

Une nouvelle semaine commence, nous débutons, toujours dans le domaine du songe, avec Claude Roy : "Je te reconnaitrai."

### **Claude Roy 1915-1997**

La prosodie de ses poèmes est à première vue tout à fait régulière. Mais cette prosodie d'apparence classique est en réalité la poursuite subtile d'une action dissolvante menée contre la poésie métrique.

« S'il y a des vers faux, c'est exprès ! »

En effet, ce poète a réussi à échapper à l'inflation verbale, à la rhétorique de la poésie dite « engagée ». Sa poésie influencée par des poètes tels que : Supervielle, Eluard, Aragon est née de chocs émotifs violents.

Cinq quatrains d'alexandrins aux rimes croisées composent ce poème que nous pourrions qualifier d'attente. Une attente heureuse, rêveuse, remplie de promesses. Le futur employé ici est une certitude. Le poète ne doute pas. « Il sait. » Remarquez la répétition : « Je te reconnaîtrai ». Espoir, sensualité, promesses, certitude, nous entraînent à la suite de Claude Roy.

Ici l'imagination créatrice est si puissante qu'elle devient une « invitation au voyage ». L'image est si bien choisie qu'elle se révèle comme une impulsion à une vie imaginaire qui aura un véritable sens vital. Le désir est si puissant qu'il devient une prophétie. C'est la loi même de l'expression poétique de

dépasser la pensée. Pour l'être qui réfléchit, elle n'est qu'un mirage certes mais un mirage qui fascine. Ici s'impose le réalisme de l'irréalité. Un beau poème est un opium, il peut produire en nous une induction dynamique.

« Le vrai poète est celui qui inspire. » Paul Valéry

**Petit matin**     Claude Roy

*Je te reconnaîtrai aux algues de la mer  
Au sel de tes cheveux, aux herbes de tes mains  
Je te reconnaîtrai au profond des paupières  
Je fermerai les yeux, tu me prendras la main.*

*Je te reconnaîtrai quand tu viendras pieds nus  
Sur les sentiers brûlants d'odeurs et de soleil  
Les cheveux ruisselants sur tes épaules nues  
Et les seins ombragés des palmes du soleil.*

*Je laisserai alors s'envoler les oiseaux  
Les oiseaux longs-courriers qui traversent les mers  
Les étoiles aux vents courberont leurs fuseaux  
Les oiseaux très pressés fuiront dans le ciel clair.*

*Je t'attendrai en haut de la plus haute tour  
Où pleurent nuit et jour les absents dans le vent  
Quand les oiseaux fuiront je saurai que le jour  
Est là marqué des pas de celle que j'attends.*

*Complices du soleil je sens mon corps mûrir  
De la patience aveugle et laiteuse des fruits  
Ses froides mains de sel lentement refleurir  
Dans le matin léger qui jaillit de la nuit.*

*Claude Roy*